



ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

POURQUOI ?

Ce numéro d'« Ascq mon Pays » paraît avec un peu de retard... Mais votre nouveau curé, avant de le prévoir et de le composer, a voulu prendre contact avec sa paroisse. C'était normal. Il a voulu aussi que ce journal paroissial soit l'œuvre des paroissiens eux-mêmes, du moins en grande partie. Aussi tout de suite veut-il remercier les collaborateurs anonymes qui ont si aimablement accepté de rédiger tel ou tel article du présent numéro. Il compte renouveler son invitation, et acceptera très volontiers toute offre bénévole. Ainsi ce journal paroissial sera l'œuvre de la paroisse.

Il veut aussi remercier la commune d'Ascq de l'accueil si confiant et si affectueux qu'elle lui a réservé le 18 septembre. Merci à Monsieur le Maire et au Conseil municipal, merci à la Chorale et aux animateurs liturgiques, merci à Monsieur le Vicaire et aux organisateurs, merci à tous. Que tous sachent que leur nouveau curé est leur curé, qu'il est totalement à leur disposition, qu'il veut être le curé de tous, sans distinction de situation et même si tous ne partagent ses convictions religieuses. Il considère que tous sont des enfants de Dieu, et que devant Dieu il est responsable de tous.

Après lui avoir confié, pendant vingt-neuf ans, une tâche de professeur à Roubaix, Son Eminence vient de lui confier la paroisse d'Ascq. C'est ici que, de la part de Dieu, il doit exercer son sacerdoce. De tout cœur il s'y consacrera.

Ce prêtre qui ne nous a pas quittés

Le lundi 12 septembre, durant une messe concélébrée avec ses anciens vicaires, M. le Chanoine Wech nous a fait ses adieux.

L'imposante foule qui participait à cette messe, dans une parfaite unanimité de prières, a écouté une dernière fois son Doyen, celui qui depuis plus de trente années a vécu au milieu d'elle et a partagé ses bons et ses mauvais jours.

Se référant aux enseignements du Concile, M. le Doyen Wech nous disait, entre autres vérités, au cours de son homélie, que le prêtre ne vit pas dans une paroisse pour être servi par ses paroissiens, mais pour servir et guider ceux-ci. Et, pour ainsi dire, il nous donnait-là, à nous, gens d'Ascq, le résumé de ce que fut sa vie parmi nous. Depuis le temps où, vicaire dans cette paroisse,

il apportait à toute cette jeunesse d'Ascq le meilleur de lui-même, jusqu'au jour où, après ce terrible drame, il revint à la tête de notre paroisse; alors avec un dévouement admirable il commença par panser les plaies, pour arriver un jour à parler de pardon.

Son cœur de prêtre l'empêchait d'oublier qu'il était homme, placé parmi les hommes pour être leur guide, mais aussi leur ami; et Dieu seul sait le nombre de gens de cette commune qui, pour affaires familiales, professionnelles, sentimentales, ont reçu de M. le Chanoine Wech, lumière et conseils. Quelle société, quelle association, quel groupement n'a-t-il pas encouragé, et parfois même comme membre actif.

Dieu seul sait les innombrables démarches que M. le Doyen Wech a effectuées à toutes occasions pour aider des personnes

ou des familles en difficultés, témoin cette assistance judiciaire qu'il a tenu à apporter à un militant qui ne partageait pas ses convictions et qui était injustement poursuivi.

Comment pourrait-on oublier une vie entière passée à notre service ?

Et comme, en raison d'une circonstance fortuite, M. le Chanoine Wech n'a pu achever avant son départ la dernière de ses initiatives, la réparation et la remise en place des cloches de notre église, il reviendra le jour de leur bénédiction instamment invité, par notre actuel Curé, M. l'Abbé Dervaux, comme pour nous rappeler à tous que l'œuvre qu'il a commencée doit être poursuivie et que le plus grand merci que nous puissions lui dire, est que chacun de nous se fasse un devoir de travailler avec son successeur, pour faire d'Ascq une cité de Paix et d'Amour.



Ses
paroissiens
réunis salle
de l'Estrielle,
ont fait
d'émouvants
adieux au
chanoine
Wech.

(Photo « La Voix du Nord »)

Installation de notre nouveau curé : l'Abbé Victor DERVAUX

Le 18 septembre 1966 restera un jour mémorable dans notre paroisse. Une cérémonie exceptionnelle s'y déroula : l'installation d'un nouveau curé. Or les vieux Ascquois savent, que depuis près de soixante-dix ans, une telle cérémonie ne s'était vue que deux fois.

Immédiatement l'union était faite, et ce fut vraiment entouré, tant par ses nombreux amis de l'extérieur : prélats, chanoines, prêtres et anciens élèves du collège Jean-XXIII de Roubaix, qui manifestaient par leur présence combien était estimé notre nouveau

curé dans ses anciennes fonctions, que par les Ascquois qui reconnurent en lui l'ami fidèle et dévoué, et le guide sur lequel on peut se fier en toute con-

férence. M. l'Abbé Dervaux le remercia et assura toute la paroisse qu'il désirait de tout cœur, travailler avec tous au bien commun, en

sentant en détail l'éventail des mouvements existants et il promit leur entier concours. M. l'Abbé Dervaux le remercia et assura toute la paroisse qu'il désirait de tout cœur, travailler avec tous au bien commun, en



Lors de la réception, salle de l'Estrielle

(Photo - La Voix du Nord -)

La première, en 1900, pour M. le Chanoine Rogé et la seconde, en 1936, pour M. l'Abbé Gilleron, disparu tragiquement le 2 avril 1944. Pour M. le Doyen Wech il n'y eut pas de cérémonie, étant donné les circonstances dramatiques de son arrivée à Ascq et du fait qu'il avait été réclamé comme nouveau Pasteur, par les paroissiens qui l'avaient déjà apprécié pendant les dix années où il fut leur vicaire.

Dire que les Ascquois n'attendaient pas leur nouveau Pasteur sans une certaine curiosité mêlée d'inquiétude, ne serait pas l'expression de la vérité.

Aussi quand M. l'Abbé Dervaux fit son entrée dans Ascq, tout de suite, il conquiert le cœur et l'estime de ses nouveaux concitoyens, tant par son sourire que par sa simplicité. Dans son allocution, prononcée en réponse aux souhaits de bienvenue que lui adressa M. Jean Delattre, maire d'Ascq, M. le Curé sut, par des mots choisis, et sortant vraiment de son cœur, montrer qu'il serait le Pasteur de tous, voulant collaborer avec tous et en union étroite tant avec les édiles du village, qu'avec tous les administrés qui sont tous, au même rang, ses chers paroissiens.

curé dans ses anciennes fonctions, que par les Ascquois qui reconnurent en lui l'ami fidèle et dévoué, et le guide sur lequel on peut se fier en toute con-

s'aidant de ces mouvements.

M. le Curé gagna ensuite le chœur de l'église entouré de nombreux prêtres qui

M. le Curé célébra alors sa première messe à Ascq, dans son église trop petite pour contenir la foule d'amis et de paroissiens. Le recueillement qui prési-



Le nouveau pasteur est accueilli sous le porche de l'église (Cliché - La Voix du Nord -)

fiance. Ce fut donc vraiment noyé dans une foule d'amis et de paroissiens que M. l'Abbé Dervaux parvint au monument aux Morts où il déposa une gerbe de fleurs, et se recueillit, montrant par cela qu'il n'oubliait pas, non plus, les glorieux disparus.

A l'entrée de l'église, M. Bourdeaud'huy, au nom de toute la paroisse, accueillit le nouveau Pasteur et lui demanda de la soutenir et d'en faire une paroisse vivante, il lui pré-

l'accompagnaient. M. l'Abbé Planckeel, curé de Notre-Dame de la Nativité à Annappes et doyen d'Ascq, imposa l'étole sur les épaules du nouveau curé, montrant par là que désormais, il serait le Pasteur de tous les Ascquois ; car l'étole, pour l'Eglise, représente la houlette du berger. C'est aussi en imposant l'étole sur la tête du nouveau baptisé que l'Eglise montre qu'Elle le prend sous sa protection.

M. l'Abbé Planckeel rap-

portait à cette cérémonie, montrait combien tous s'unissaient à sa prière, et tous, dans leur cœur, formaient le vœu que le nouveau Pasteur puisse, pendant de longues années, exercer son ministère fécond au milieu d'eux.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception familiale eut lieu salle de l'Estrielle. Chaque famille de la paroisse avait tenu à témoigner sa sympathie envers M. l'Abbé Dervaux et un vin d'honneur fut servi.

LA RENTRÉE SCOLAIRE

C'est maintenant chose faite depuis plusieurs semaines. Six cent trente-deux enfants ont repris le chemin des diverses écoles de la commune. Ce simple chiffre en dit long, sur les classes nombreuses, sur le travail des maîtres et maîtresses. Jusqu'en juillet prochain, ils devront, jour après jour, transmettre un savoir difficile et pourtant indispensable, en intéressant leurs élèves, en s'adaptant à eux, car tous ne comprennent pas aussi vite, et l'attention s'envole parfois bien loin et de façon si naturelle...

Les parents, qui durant les vacances, devaient s'occuper de leurs enfants toute la journée, pourront un peu « respirer », soigner davantage l'ordre et la propreté de la maison. Mais il leur faut tout de même, le soir, reprendre en charge leurs enfants. Il y a les leçons, les devoirs. C'est nécessaire. Dès maintenant, hélas, les jeunes doivent s'armer en vue de la « lutte pour la vie... ». Les maîtres et maîtresses, dans des classes surpeuplées, font certainement tout leur possible pour leur élèves. Mais si ceux-ci ne peuvent trouver un peu de calme et de silence à la maison, que deviennent leçons et devoirs ?

Il faut que les adultes sachent ne pas ouvrir la télévision, ne pas interrompre leurs enfants qui étudient ; ne pas seulement leur dire : « étudie tes leçons », « fais ton problème » ; il vaut mieux les y aider, donner (ou chercher avec eux) une explication. Cela rafraîchira des vieux souvenirs... évitera certains énervements pénibles et qui n'avancent à rien ; cela fera comprendre aussi la somme de patience, de dévouement et d'affection que doivent déployer maîtres et maîtresses au long des journées et des semaines... On s'estimera mieux. Et tous, à la maison ou à l'école, y gagneront.

Que deviennent nos cloches ?

Le dernier numéro d'« Ascq mon Pays » avait annoncé leur retour et leur bénédiction pour le 24 juillet. Hélas trois mois se sont presque écoulés depuis, et rien encore ne sonne au clocher !

Pourtant tout espoir n'est pas perdu. Elles reviendront, et avant Pâques. On nous les promet pour la mi-novembre. Son Excellence

Mgr Gand les bénira, le dimanche 27 novembre, à 16 heures, et M. le Chanoine Wech qui reste si présent au souvenir de ses paroissiens, reviendra parmi eux. Il l'a promis.

Que chacun retienne cette date.

Que l'on relise aussi le dernier numéro d'« Ascq mon Pays ». M. Wech y expliquait ce que repré-

sente une cloche pour une paroisse. Le long silence que nous y vivons, illustre bien ce qu'écrivait M. le Doyen. Bientôt les cloches annonceront de nouveau, à tous, les joies et les peines de la paroisse, elles nous inviteront aussi à la prière. Ceux que l'âge ou la maladie retiennent à la maison, pourront, par la pensée, s'unir à la communauté rassemblée à l'église.

Et ceux qui, pour des rai-

sons que personne ici n'a le droit de juger, se tiennent éloignés de cette communauté, sauront que la prière de la paroisse s'élève vers Dieu pour tous, que l'appel des cloches les invite au moins à la réflexion de leur conscience sur leur vie, leur charité, sur Dieu qui pour sauver tous les hommes n'a pas refusé que son Fils vienne sur terre, et y meure crucifié, pour le salut de tous.

Un anonyme nous a donné quelques vers, à l'occasion de la prochaine cérémonie. Nous l'en remercions vivement et nous

nous faisons un plaisir de les publier. Les Ascquois ne manqueront pas de goûter l'aimable fantaisie de l'auteur.

Le parrain de la cloche

La ravissante église
De notre village
Sans aucun doute rivalise
Avec tout son entourage.
Mais il se taisait, son joli
[clocher !

Qu'y avait-il donc là
Qui ne voulait pas
Marcher ?
Il n'y avait pas de cloche !
Et tous disaient comme ça :
« Y a quèque chose qui
[cloche,

Et qui ne cloche pas,
Dans ce clocher-là ».
Et moi je me disais :
Ça ne peut durer
Plus longtemps.
J'y suis allé bon train.
Tous les habitants
Sont si contents
Qu'ils m'ont fait parrain
Parrain de la cloche
Et depuis ce matin
Din, dig, dong, ding, dong,

Elle n'a vraiment pas sa
[langue dans sa poche
Ah le joli son, Ding, Dong,
Ah le joli son.

Le jour du baptême
On est généreux,
Surtout quand on aime
A faire des heureux.
Moi j'avais les poches
Pleines de bonbons fins,
Pour en jeter aux mioches
Qui claquaient des mains.
Pour en garder le goût
Je n'ai pas mangé tout.
Plus j'en croquais,
Plus je me disais :

C'est moi qui suis le par-
[rain,
Le parrain de la cloche,
Et depuis ce matin,
Ding, dig, dong, ding, dong
Elle n'a vraiment pas sa
[langue dans sa poche.
Ah le joli son, ding, dong
Ah le joli son.

Le Groupe Folklorique Hongrois " PUSZTA " à Ascq

C'est au cours du SOUPER FAMILIAL qui aura lieu, Salle de l'Estrielle, le dimanche 6 novembre, à partir de 19 h. 30, que vous pourrez voir ce groupe dans : La danse des Bougies, Danse des Coussins, Danse des Vendanges, etc.

Vous qui aimez la danse ne manquez pas ce spectacle riche en couleurs.

L'entrée de la Salle sera gratuite pour ceux qui s'inscrivent au Souper.

Inscription chez : Madame NICOME, rue J.-B. Lebas, Madame LEGRAND, rue Masséna.

Pour faciliter la tâche des organisateurs, inscrivez-vous le plus vite possible. Merci.

Chez les Anciens Combattants

L'assemblée générale de l'Association des anciens combattants des deux guerres s'est tenue salle Jeanne-d'Arc.

Le président, M. Loyez, était entouré, au bureau, de MM. Comble, président honoraire; Delahaye et Sabin, vice-présidents actifs, et Sion, secrétaire.

En début de séance, une minute de silence fut observée à la mémoire des membres de la section décédés depuis un an, puis M. Loyez évoqua les différents

congrès de l'U.N.C. Il souhaita, lui aussi, que le rapport constant soit rétabli, autrement dit que les pensions et retraites suivent, à nouveau, le coût de la vie. Qu'ils aient fait la guerre de 14-18 ou celle de 39-45 — dit encore l'orateur — il n'existe qu'une sorte d'anciens combattants. Il serait donc normal que les uns et les autres touchent la même retraite, c'est-à-dire que les A.C. de 39-45 reçoivent, comme leurs aînés, une somme d'environ 230 F par an au lieu des 35 F actuels.

Aux fiancés, futurs fiancés et à leur famille

Fonder un foyer n'est pas tout à fait la même chose que prendre un mois de congés, et pourtant... quelle importance on attache à la préparation de ces fameuses vacances ! alors qu'aujourd'hui encore, beaucoup s'engagent dans le mariage avec une certaine insouciance, un manque de préparation certain !

Des fiancés peuvent-ils engager tout leur avenir sans y avoir réfléchi ensemble, sans s'être préparés ensemble à réussir cet avenir ? Ce serait une légèreté d'esprit bien grave.

Alors, rappelez-vous qu'il y a sur le doyenné d'Ascq-Annapes un

CENTRE DE PREPARATION AU MARIAGE

qui peut vous aider à construire chrétiennement votre futur foyer.

Ce centre fonctionne par sessions ; il y en a actuellement trois par an. Chaque session comporte six réunions ouvertes aux couples de fiancés et où sont abordés les principaux aspects du mariage, en dialogue avec des foyers.

La première session de l'année a débuté le samedi 8 octobre.

Elle se déroule salle Sainte-Thérèse, 7, rue G.-Baratte, Ascq.

Pour que cette préparation vous soit une aide efficace, il est évident qu'il faut en avoir profité avant le mariage !

C'est pour cette raison que votre clergé vous demande à nouveau, avec insistance, d'entrer en contact avec lui 3 mois avant la date prévue pour votre mariage, afin de vous orienter vers ce Centre de Préparation au Mariage.

- LES CATÉCHISMES -

La Communion solennelle n'est pas une formalité à laquelle il est de bon ton de satisfaire. C'est un engagement que l'enfant prend devant Dieu. Dès lors c'est un acte sérieux.

Cela demande une instruction chrétienne. Son Eminence le Cardinal a prescrit quatre ans de catéchisme, pendant lesquels l'enfant étudie ce que Dieu lui-même nous a enseigné pour vivre, déjà sur terre, en fils de Dieu. Depuis le baptême, tous nous sommes enfants de Dieu, appelés à vivre avec lui au Ciel.

Cela demande que l'enfant apprenne aussi à vivre déjà sur terre, en vrai chrétien ; les adultes savent que ce n'est pas facile. Pendant quatre ans, les enfants y sont préparés par les efforts religieux qui leur sont demandés.

Par conséquent, pour être admis à cette profession de foi, il ne suffit pas de quelques apparitions au catéchisme et aux cérémonies religieuses. Il faut de la régularité. Ce qui est demandé n'est pas excessif. Voyez tout ce qu'il faut apprendre pour se présenter à un simple brevet ou C.A.P. Plusieurs années d'efforts réguliers sont nécessaires.

Et quand il s'agit de son éternité, n'y aurait-il aucune préparation nécessaire ? Les parents qui réfléchissent comprendront sûrement qu'il leur faut veiller à ce que leurs enfants viennent régulièrement au catéchisme ; ils les aideront même à revoir ce qui a été expliqué.

Ils veilleront aussi, c'est nécessaire, à ce que la vie à la maison ne soit pas en contradiction ouverte avec l'enseignement de Dieu ! Plus qu'autrefois les enfants voient et jugent. Même s'ils ne disent rien, ne pensez-vous pas qu'ils s'étonnent devant certaines constatations ?

Envoyer un enfant au catéchisme, c'est, pour un adulte, accepter d'examiner sa propre vie. C'est peut-être dur. Mais cela mène à Dieu. L'enjeu en vaut la peine.

Et voici pour aider les mémoires, qui pourraient être défaillantes, les indications pratiques sur l'heure et le lieu de chaque catéchisme.

Enfants nés en 1959. — Facultatif. Prépare à la première communion. Se fait dans les quartiers par des Catéchistes.

Jeu de matin : responsable, M. le Vicair.

Enfants nés en 1958. — Première année obligatoire.

Garçons : jeudi matin, soit à 11 h, au patronage des garçons par M. le Vicair, soit à 11 h, chez les Religieuses, par Sœur Paul de la Croix.

Filles : jeudi matin, à 11 h, chez les Religieuses, par M^{me} Trémeau.

Enfants nés en 1957. —

Deuxième année obligatoire.

Garçons : jeudi matin, à 9 h, chez les Religieuses, par Sœur Paul de la Croix.

Filles : jeudi matin, à 9 h, chez les Religieuses, par M^{me} Trémeau.

Enfants nés en 1956. —

Troisième année obligatoire.

Garçons : jeudi matin, à 9 h, et samedi ou mardi, à 7 h 30, au patronage des garçons, par M. le Vicair.

Filles : mercredi matin à 7 h 30, et vendredi ou lundi, à 7 h 30, au patronage des garçons, par M. le Vicair.

Enfants nés en 1955. —

Quatrième année obligatoire.

Garçons : mardi et samedi, à 7 h 30, chez les Religieuses, par M. le Curé. Filles : mercredi et vendredi, à 7 h 30, chez les Religieuses, par M. le Curé.

Garçons et filles qui ne vont pas en classe à Ascq : jeudi à 9 h et à 11 h, chez les Religieuses, par M. le Curé.

Messe du jeudi, à 10 h 15, pour tous les enfants des quatre années de catéchisme obligatoire.

NOS JOIES

ONT REÇU LE BAPTEME :

Marc DIEHL
Isabelle DIEHL
Emmanuel RÉAU
Alain GALLOIS
Laurent DEFAUX
Patrick DROULEZ
Martine DEBRUYNE
Jean-Luc BOURGEOIS
Nathalie DELVAL
Dorothee LAURIDANT
Rosa-Maria POMBO
Fabrice GAKIÈRE
Christophe DEPALMAKER
Yves PLANCQ
Nathalie CARRETTE
Laurent HAVEZ
Serge DRUON

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

Robert DOUCET
et Béatrice ESCOUFLAIRE
Olivier LAURIDANT
et Agnès DUQUESNOY
Freddy BRAEM
et Chantal DEROUBAIX
Serge FERMON
et Jocelyne SIMOULIN
Maurice DENEUVILLE
et Michèle COUTEREEL
Georges SELOSSE
et Francine LIBERT
Jacques DELVAL
et Annie DUTRIEUX
Daniel BOURGEOIS
et Christiane LEHMANN
Michel DECOTTIGNIES
et Josette JOURDAIN
André DECOTTIGNIES
et Josiane JOURDAIN
Christian GOBLET
et Roberte DELANNOY
Jacques BATTEAU
et Jacqueline PLANQUE
Guy VANTORRE
et Claudine PARENT
Michel PETIT
et Marie-Claude MARTIN
Daniel THESSE
et Christiane JUMEAU
André LECOUTRE
et Blandine DESCAMPS

NOS DEUILS

ONT ETE INHUMES AVEC LES PRIERES DE L'EGLISE :

Madame RONSSE-OLIVIER
84 ans.
Madame DELAMEILLEURE-
BERNARD, 53 ans.
Olivier VYNCKE, 1 mois.
Georges MENEZ, 70 ans.
Jules VERDIÈRE, 67 ans.
Marie GRENIER, 79 ans.
Madeleine PLANCQ-
THIEFFRY, 75 ans.
Denise DEWÈVRE-
CARTELET, 56 ans.
Bernard MENU, 42 ans.
Fabienne PARENT, 7 mois.
Arsène PLANCQ, 78 ans.
Marie RIGAUT-DHENNIN,
73 ans.
Henri DELQUEUX, 63 ans.

Nos Aînés au banquet des " cheveux blancs "

Après avoir participé à la messe célébrée en l'église Saint-Pierre à leur intention, les « cheveux blancs » ont participé à la fête annuelle organisée en leur honneur par la municipalité.

Un apéritif-concert, animé par la Philharmonie, sous la direction de M. Libre, mit tout le monde en condi-

tion pour savourer le succulent repas servi à la salle du groupe scolaire.

M. Delattre, maire, présidait cette fête, en compagnie du chanoine Wech, doyen d'Ascq; MM. Fourmestaux et Caudrelier, maires adjoints; du Dr Delezenne; Loyer, président des anciens combattants; des membres du

conseil municipal, ainsi que des doyens d'âge, M. Genart, M^{me} Potié et M^{me} et M. Wauquier, qui ont fêté cette année leurs cinquante ans de mariage.

L'ambiance fut des plus fraternelle et le bon vin aidant, chacun y alla de son petit couplet du « bon vieux temps ».

Au cours de la fête, M.

Delattre, au nom de la ville, exprima aux aînés sa gratitude et remercia les généreux donateurs et ceux qui se dévouent pour la réussite de cette rencontre annuelle.

Un colis fut porté au domicile de ceux qui n'avaient pu se rendre à la fête.

(Photo « La Voix du Nord »)



UNION SPORTIVE ASCQUOISE

La saison commencée depuis un mois et demi n'a guère été brillante pour les couleurs ascquoises, tout au moins en ce qui concerne l'équipe fanion. La composition de cette équipe, amputée de ses deux arrières de l'année précédente, est assez laborieuse. Des essais ont été effectués, plus ou moins concluants, et l'on sent qu'il ne manque pas grand-chose pour arriver à un résultat, mais voilà il faut faire avec nos moyens et actuellement ils ne sont pas nombreux. L'équipe, au cours de ses matches précédents, a été loin d'être ridicule et deux matches de championnat sur trois auraient pu avoir de meilleurs résultats. Mais la chance n'y est pas non plus! Dimanche 9 octobre, à Marcq, l'équipe première a tenu tête une mi-temps à l'Olympique Marcquois, club de première division, mais là, vraiment l'adversaire était supérieur. Ne dé-

sespérons pas, il y aura certainement des jours meilleurs.

Les équipes « réserve » sont excellentes cette année, et nous croyons que tous les « anciens » prendront plaisir à disputer les championnats dans ces équipes le dimanche matin. Les rencontres sont intéres-

santes elles doivent permettre à tous les joueurs de se maintenir en bonne forme pour pouvoir être incorporés, le cas échéant, en équipe fanion. Les juniors auront peut-être encore quelques difficultés, cette saison, mais il n'y a qu'à prendre patience, car les jeunes viennent derrière.

En effet les cadets ont l'air de « carburer » et ils doivent bien faire au cours de leur championnat, qui a d'ailleurs débuté de façon excellente pour eux. Donc, malgré les déboires de l'équipe 1A, il ne faut pas désespérer de l'avenir de l'Union. Après ce mauvais passage, il y aura encore des succès à fêter au sein de l'U.S.A.



(Photo « La Voix du Nord »)

Monsieur et Madame Louis DESCAMPS-COURDENT
Monsieur et Madame Maurice LECOUTRE-DUFLOT

remercient toutes les personnes qui ont assisté
ou se sont unis de loin au mariage de leurs enfants
BLANDINE et ANDRÉ

4^e trimestre 1966 Le Directeur de la Publication : V. DERVAUX
Imprimerie Boulonnais - Asca

Deux sympathiques joueurs de l'Union Sportive qui comptent respectivement 12 et 13 ans de présence au club Marcel Burgræve et Edouard Szafoni, ont fêté dimanche leur jubilé.

M. Thorez rappela que Burgræve et Szafoni avaient longtemps concouru à conduire leur équipe

1^{er} sur le chemin du succès et qu'ils évoluent toujours avec bonheur en équipe réserve.

A chacun il souhaita de porter longtemps encore les couleurs de l'U.S.A. et, pour concrétiser l'amitié et la reconnaissance du club, leur remit à chacun des fleurs et un superbe cadeau.